

[...] L'explorateur revenait d'Afrique, pour le compte des Belges, se disposait à y retourner pour le compte des Français, quand je le connus. Les années de lutttes, de fatigues, de privations, passées dans un climat malsain, fiévreux, putride, ne lui avaient rien enlevé de sa force et de sa santé... C'était un homme pas très grand, mais bien pris, musclé. On le sentait extrêmement robuste et souple. Et, comme tous les hommes d'une carrure puissante, il était gai. Il avait une physionomie sympathique, l'abord agréable, la poignée de main un peu dure et brisante mais cordiale, le regard clair, décidé, joyeux et très doux... presque un regard d'enfant... Dès son entrée, il nous avait conquis... Nous étions impatients de lui entendre raconter ses aventures. Mais lui se montrait très discret, très simple. - *je vous assure*, se défendait-il sur un ton de sincérité charmante... *je n'ai rien fait d'étonnant... Cela ne vaut pas la peine d'un récit... Ah! ma foi, non... On exagère beaucoup nos dangers, nos souffrances... Le seul danger, c'est la fièvre, la seule souffrance, le manque de vivres... Mais on se tire toujours d'affaire avec du sang-froid...*

Nous insistons... Il se décida enfin à parler :

*Quand nous arrivions près d'un village, narra-t-il, sans avoir pris la pose bien connue du conteur, les indigènes, qui sont fort curieux, sortaient de leurs huttes, hommes, femmes, enfants, et nous regardaient avec étonnement, mais sans la moindre terreur, et aussi sans la moindre hostilité... On se fait, en général, une très fausse idée des nègres du moins de ces nègres centre-africains... Ils ne sont pas terribles du tout... Ils sont, au contraire, très timides, très doux... Des enfants !... Comme chez les enfants, la curiosité l'emporte toujours sur la timidité... C'était amusant de les voir ramper, s'approcher de nous... Ils ont de, jolis mouvements, des souplesses de bêtes gentilles... Quelques-uns nous tendaient des fruits, tous s'efforçaient de nous plaire au moyen de grimaces souriantes... Tenez... figurez-vous des lapins qui, le soir, au bord d'un bois, s'épucent, font leur toilette, grignotent drôlement des herbes parfumées... malheureusement, ils ont un grand défaut - et je ne sais pas à quoi cela tient -, ils ne sont pas comestibles... La chair du nègre est un manger détestable, nauséabond... L'estomac le mieux trempé ne le digère pas... Moi-même, qui ai le coffre solide, et qui mange de tout, même les champignons les plus suspects, je fus tellement incommodé, un soir, que vraiment je pensai mourir, pour avoir simplement goûté à un cuissot de nègre, que nous avions fait rôtir à un feu de branches de poivrier... je parle de vieux nègres, et même de nègres adultes, car, chose curieuse, le très jeune nègre de trois ou quatre ans est un aliment assez délicat... Cela rappelle le petit cochon de lait... Il nous rendit bien des services, je vous assure... je vous ai dit que les nègres sont très doux... Oui, mais enfin, on ne sait jamais. Et quand il s'agit de leur prendre leur ivoire, par exemple... ils pourraient peut-être se livrer à quelques fantaisies défensives... Alors, voici comment nous opérions. Nous commençons par tuer les hommes - si tant est qu'on puisse prétendre que les nègres sont des hommes -. Ensuite, nous égorgions les femmes ayant soin, toutefois, de garder les plus jeunes, les moins laides, pour nos besoins... Car, vous pensez, en Afrique!... Et nous emmenions les enfants qui, les soirs de mauvaise chasse et de famine, nous étaient fort utiles... Je leur ai de la reconnaissance, et j'avoue que, plusieurs fois, ils nous sauvèrent de la mort...*

Alors, m'écriai-je... Ce ne sont pas les nègres qui sont anthropophages? - *Mais naturellement*, répliqua l'explorateur, avec un flegme que je ne pus m'empêcher d'admirer... *Dans les pays noirs, il n'est d'anthropophages, cher monsieur, que les Blancs... c'est forcé...*

Nous étions un peu gênés... plusieurs convives eurent des haut-le-cœur et sortirent. L'explorateur continua ses histoires que je n'aurai pas la cruauté d'infliger à mes lecteurs... Elles se ressemblaient toutes, d'ailleurs... Viols, violences, massacres et pillages en faisaient le fond...

Comme, à mon tour j'étais devenu tout pâle, par suite d'une invincible révolte de mon estomac, l'explorateur qui en ce moment, attaquait vigoureusement un énorme pâté, me dit en riant :

*Comme vous êtes drôle!... Naturellement, je ne fais pas ces choses-là pour mon plaisir... J'aime mieux le foie gras... Mais, qu'est-ce que vous voulez?... A la guerre comme à la guerre !...*

Octave Mirbeau, *Âmes de guerre*, Humanité 9 octobre 1904.